



## Naître et re-naître dans les fictions pour la jeunesse

### Introduction

Bochra CHARNAY et Thierry CHARNAY

Univ. Lille, ULR 1061 - ALITHILA - Analyses Littéraires et Histoire de la Langue

F-59000 Lille, France

À la limite toute naissance – même la plus normale – constitue une naissance singulière dans la mesure où un nom est attribué à l'enfant et réciproquement le nom est donné pour témoigner de cette naissance singulière<sup>1</sup>.

Nicole Belmont

Les âges de la vie jouent un rôle important dans les fictions pour l'enfance et la jeunesse, aussi bien en littérature, bandes dessinées, albums, cinéma, que dans le domaine vidéoludique. Ainsi, *Les premiers pas de Babar*, dessin animé de vingt-trois minutes, sorti en 2015, est largement diffusé sur *Youtube* et *Dailymotion*, de même l'album *Les enfants de Babar*, réédité en 2013 et destiné aux enfants dès deux ans, qui raconte l'arrivée des triplés et leurs premières activités. Les romans contemporains pour la jeunesse abordent également le thème de la naissance. Nous ne citerons que le roman *Franky, La naissance de Franky*, d'un collectif, paru en 2017, sans illustration, chez Pocket jeunesse et qui s'adresse aux enfants à partir de 9 ans : novellisation d'une série télévisée à succès, du même nom, diffusée sur la chaîne *Gulli*.

La naissance est donc un thème récurrent dont l'exploration semble nécessaire.

Ce dossier inaugural de *L'Oiseau Bleu* nous semble symbolique à plus d'un titre. D'une part, il va de pair avec la « naissance » de la revue en tant que support de publication et de recherche sur le conte et la littérature de jeunesse, menée par une équipe dynamique et en

---

<sup>1</sup> Nicole Belmont, *Les signes de la naissance : étude des représentations symboliques associées aux naissances singulières*, Gérard Monfort Éditeur, Brionne, et Plon, Paris, 1971, p. 190.

constante évolution. D'autre part, il inaugure une série de publications qui suivra la chronologie initiée par Arnold Van Gennepe et que l'on peut synthétiser ainsi : « Du berceau à la tombe ». À une exception près, la revue ne compte pas se limiter à ce parcours de vie et projette d'explorer diverses thématiques développées dans les fictions pour l'enfance et la jeunesse.

Ainsi ce premier dossier explore la thématique de la naissance selon une optique transdisciplinaire où les approches littéraire, sociologique et anthropologique, entre autres, se confrontent et s'enrichissent mutuellement. Toutefois, il ne s'agit pas d'étudier les très nombreuses publications documentaires ou quasi documentaires qui aident parents et enfants à aborder la naissance de bébé, ni d'effectuer un inventaire des naissances possibles. Il s'agit d'appréhender, plus particulièrement, cette séquence narrative exceptionnelle, que l'on pourrait appeler « Lorsque l'enfant paraît » pour reprendre le titre du poème de Victor Hugo et, qui parfois, constitue l'histoire complète comme dans certains albums, en intégrant l'avant et l'après ainsi que les transformations qu'opère la naissance. On pense évidemment au célèbre album d'Anthony Browne, *Tout change*, ou à *Attendez-moi !* de Guillaume de Monfreid, ou encore à *Pourquoi je ne suis pas sur la photo ?* de Kidi Beyet, etc., ou encore aux naissances animales, habiles substituts qui permettent d'aborder le sujet, comme : *Sors de ta coquille !* de Frédéric Kessler, ou *Première année sur la Terre d'Alain Serres*, ou encore *Les œufs mystérieux* de Ducla Soares.

Mais on pense également aux situations tragiques d'enfants abandonnés à la naissance, souvent placés dans un couffin et laissés au fil de l'eau (comme Moïse, ou le héros du conte *Le diable aux trois cheveux d'or* des Grimm), de la destinée de Brigitte dans le conte énigmatiquement dénommé *La mère qui ne m'a pas porté, mais m'a nourri*, et qui rejoint par certains aspects la légende de Sainte Brigitte la patronne de l'Irlande, nourrice de Jésus, plus vénérée que Saint Patrick. Outre l'abandon, la naissance d'un enfant peut susciter des sentiments de rejet ou d'indifférence comme dans *Quand bébé arrive, moi je m'en vais* de Martha Alexander. Il est également question d'enfants enlevés, substitués et de naissances vécues dans la peur et l'angoisse. Nombre de récits relatent ces moments terribles où la mère doute, se questionne et refuse d'accepter le nouveau-né car ne correspondant pas totalement à ses désirs. D'autres mettent en scène un modèle social et idéologique où la naissance est l'affaire d'un programme froidement préparé, calculé dans ses moindres détails et où les sentiments sont totalement exclus et les mères réduites à une machine à procréer.

Enfin, il est encore heureux de voir que certaines fictions envisagent la naissance sous un aspect euphorique. Ainsi naître peut encore s'assimiler à un acte merveilleux, singulier et

l'on pourra interroger les aspects particuliers d'une naissance dite « miraculeuse », ou singulière, telle que l'aborde le conte de tradition orale. C'est notamment le cas de l'enfant né suite à une longue stérilité du couple, ce qui lui donne un destin exceptionnel comme fréquemment dans le cycle de *Pouçot* étudié par Nicole Belmont, qui, selon elle, « pose la question de l'origine des enfants et la pose dans les termes de l'imaginaire enfantin »<sup>2</sup> et Bochra Charnay qui en fait un personnage mythique<sup>3</sup> à cause de sa naissance et de sa croissance extraordinaires. Nicole Belmont précise encore que dans « les contes où se manifeste si fort et si fréquemment le désir d'enfant chez les couples stériles [...], le véritable héros, c'est l'enfant qui sait le handicap fondamental d'un désir parental narcissique, et qui le surmonte, devient un adulte libre, prêt à nouer les liens matrimoniaux nécessaires à la succession des générations »<sup>4</sup>. C'est aussi le cas de l'enfant né coiffé, largement abordé une nouvelle fois par Nicole Belmont<sup>5</sup> auquel elle consacre une centaine de pages, qui ne pouvait, à cause de cette particularité porte-bonheur aux pouvoirs magiques, qu'avoir un destin exceptionnel comme l'enfant du conte des Grimm déjà cité *Le diable aux trois cheveux d'or*.

Par ailleurs, la naissance s'envisage aussi sous le signe de la réitération, du renouvellement, re-naître est alors à explorer comme une isotopie complexe du retour où se conjoignent deux temps et deux êtres : le passé et le présent ainsi que le mort et le vif, même si le passé est très proche et la mort purement symbolique. Les jeux vidéoludiques et les séries cinématographiques de fantasy, en sont un bel exemple ; les héros et/ou les joueurs, fréquemment, disparaissent, meurent et renaissent car ils ne se contentent pas d'une vie. Ils en ont en effet plusieurs, et peuvent les utiliser selon certaines règles et dans certaines circonstances. Les re-naissances ou résurrections y tiennent une place importante et donnent l'illusion que la mort n'est pas définitive, qu'elle est réversible. La re-naissance, ou naissance seconde, est aussi le thème d'ethno-contes comme *Pouçot* dont le héros éponyme est le fruit d'une conception orale et subit une ou plusieurs naissances anales, ou encore le récit de l'enfant tué par sa mère, mangé par son père et ressuscité sous la forme d'un oiseau<sup>6</sup>.

---

<sup>2</sup> Nicole Belmont, « Pouçot, conception orale, naissance anale. Une lecture psychanalytique du conte type 700 », *Mythe, conte et enfance*, L'Harmattan, 2010, p. 112.

<sup>3</sup> Bochra Charnay, *Pouçot un anti-héros ?* Bochra Charnay et Thierry Charnay (dir.), *Littérature de jeunesse : richesse de l'objet, diversité des approches/1*, Ed. Conseil scientifique de l'Université de Lille 3, coll. UL3, 2016, p. 259-276.

<sup>4</sup> *Ibid.*, « Désirs d'enfants, destins d'enfants », p. 109.

<sup>5</sup> Nicole Belmont, *les signes de la naissance : étude des représentations symboliques associées aux naissances singulières*, *Ibid.*, p. 19-126.

<sup>6</sup> *Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé*, T 720. Dont deux versions sont données par les Grimm : *Gros comme le Pouce* (KHM 37) et *Les voyages de Pouçot* (KHM 45).

Ce dossier s'articule autour de deux axes essentiels : « Façons de naître » et « Re-naître autrement ».

« Façons de naître » met en avant diverses manières de prévoir, préparer, programmer ou empêcher voire « dé-programmer » la naissance, selon l'heureuse expression d'Esther Laso y Leone. Ce premier chapitre aborde diverses représentations de la naissance accueillie dans la joie ou dans la peur, acceptée ou refusée. Les raisons sont multiples, prennent leurs sources dans les croyances ou dans la science, puisent dans la morale religieuse, sociale ou dans l'idéologie politique. Les textes des corpus sont variés, récents, contemporains ou non et rendent compte de la richesse du thème.

Le premier article prend appui essentiellement sur le genre du conte tout en l'incluant dans un substrat culturel immatériel, plus vaste, qui alimente la littérature de jeunesse et la nourrit de façon permanente. Cet article écrit par Thierry Charnay révèle, à sa façon, le lien étroit entre les ressources orales, traditionnelles et les productions littéraires actuelles destinées à la jeunesse, l'article reprend des façons de croire et des manières de prévoir le destin de l'enfant.

La croyance au don et au contre don des fées à la naissance est analysée essentiellement à partir d'un corpus constitué autour du conte-type 410 *La belle au bois dormant*, de quelques versions orales, des textes de Basile, Mme d'Aulnoy, Perrault, Grimm, ainsi qu'une complainte traditionnelle dont on oublie souvent la portée mythique, en se limitant trop au conte merveilleux. S'ajoutent à ces textes les réécritures en album pour le jeune lecteur. La séquence des dons prend toute son importance et se révèle décisive dans l'économie narrative du conte.

L'auteur explore deux situations essentielles où se manifeste la séquence don, contre-don. La première est positive car la fée y est pourvoyeuse et protectrice et la seconde dysphorique – dictée par la colère et la vengeance – détourne le premier don et modifie le destin du nouveau-né. À la base de ce don se trouve la parole performative, le verbe. L'article en démontre le pouvoir et les répercussions sur le récit et sur l'enfant. L'auteur de l'article met en évidence une véritable structure d'échange qui repose d'une part sur l'offrande des parents et sur le respect des rituels convenus à l'égard des fées et d'une récompense donnée par ces êtres surnaturels non pas aux parents mais à l'enfant à naître. Thierry Charnay signale l'équilibre fragile de cet échange, qui, une fois le rituel non respecté, peut se rompre transformant le don en sanction, lourde de conséquences sur les différents acteurs concernés. Le don consiste en

diverses qualités stéréotypées (beauté, grâce, richesse etc.), mais le contre-don est souvent la négation de la naissance, donc la mort.

L'auteur s'arrête ensuite sur les réécritures destinées à la jeunesse et signale que « Tous les albums iconicisent le « don des fées à la naissance », sauf Gustave Doré. Il relève trois cas d'iconicisation différents. Le premier concerne : « des icônes [...] originales et intéressantes, comme celles de Delphine Jacquot pour Didier Jeunesse, de Victor Feodorov pour L'Agora, de Sibylle Delacroix pour Casterman et les belles peintures d'Olivier Desvaux pour les éditions Milan » ; le second est relatif à des illustrations : « anodines et naïves, comme celles des petits albums, réalisées par Van Gool pour Delphino, Candy Bird pour Lito, ou même Aldo Ripamonti pour GI.MAG. » Mais une troisième catégorie semble se détacher et relève davantage de la parodie avec la novellisation de Walt Disney d'un côté et l'album de Grégoire Solotareff illustré par sa sœur Nadja, *La Laide au Bois Dormant*.

Pour suivre dans l'univers du merveilleux, l'article de Bochra Charnay envisage la naissance du point de vue des craintes que peut éprouver une mère qui ne reconnaît pas en l'enfant né celui qu'elle a désiré. Ce qui rejoint, la conception du merveilleux donnée par Daniel Poirion : « l'étonnement naît de la rencontre avec l'objet d'un désir ou d'une crainte, que la réalité ne peut offrir habituellement. Le merveilleux est donc lié à l'étrangeté d'un désir, la crainte littéraire nous renvoyant à un désir de crainte »<sup>7</sup>. La mère humaine renie son bébé sous prétexte que c'est un changelin ou changeon, rejeton monstrueux des fées, et met en œuvre un processus de vérification de sa nature démoniaque, allant jusqu'à lui faire subir les épreuves du feu ou de l'exposition. Les nombreux ethno-textes analysés, qu'ils soient contes ou légendes sont essentiellement puisés dans la tradition bretonne ou nordique. Ils permettent à l'auteur de dégager une structure narrative stable dont les principales séquences se nouent autour du berceau. Cet espace intime est celui du commencement, celui des origines et en tant que tel acquiert une dimension mythique. De fait, c'est bien autour du berceau que se joue le destin du nouveau-né ; l'accoucheuse ou maïeute l'accueille et lui fait franchir le seuil de la vie. Mais au début sa présence n'est que précaire car tributaire de l'accomplissement du rituel nécessaire à son acquisition au monde des humains. Dans les récits analysés, la mère et la fée se conjoignent et/ou s'opposent autour du berceau et sont l'une et l'autre acteurs de son destin.

---

<sup>7</sup> Daniel Poirion, *Le merveilleux dans la littérature française du Moyen Age*, PUF « Que sais-je ? », 1982, p. 4.

L'article souligne également les peurs et angoisses qui entourent ce moment clé de la vie ; du côté de la mère autant que du côté de l'enfant, vu que certaines fictions l'ont fait s'exprimer bien avant de naître et révéler ses sentiments aux lecteurs. La mère craint que sa grossesse n'arrive pas à terme mais craint surtout d'accoucher d'un être difforme, étrange, monstrueux. Elle craint tout autant qu'on lui enlève son nouveau-né ou qu'on lui en substitue un autre moins conforme à ses désirs. Que ces craintes soient justifiées ou émanant simplement de croyances diverses, elles marquent de leurs empreintes les circonstances de la naissance de l'enfant, voire son destin, et suscitent des comportements préventifs divers. Comme l'écrit Nicole Belmont « les représentations collectives nous sont livrées par l'intermédiaire des coutumes, des mythes et des contes qui, tous, se fondent sur un corpus de croyances et y renvoient »<sup>8</sup>.

Dans le contexte actuel qui se prétend plus cartésien, les mères se protègent par des examens pré-nataux, des veilles autour du berceau, des étiquettes-bracelets identificatoires portant le nom, le sexe du nouveau-né, l'heure de sa naissance. Combien de mères, une fois rentrées chez elles, soupçonnent qu'on leur a dérobé leur nouveau-né et qu'on l'a remplacé par un autre. Sans aller jusqu'à croire au changelin, ces mères déçues, car l'enfant n'est pas celui qu'elles ont imaginé, désiré, pensent fortement que ce n'est pas le leur.

La naissance peut se dérouler sous la contrainte, être imposée et programmée et le nouveau-venu très vite enlevé à sa mère, non par la fée jalouse de sa beauté et désireuse de régénérer son espèce comme dans les récits de changelin, mais par l'institution nazie, eugéniste, qui gère l'acte de renouvellement et de perpétuation de la race. Cette institution sélectionne les mères dignes d'être procréatrices, sorte de « mères porteuses » avant l'heure. Les critères sont évidemment ceux de la race aryenne, dominante, supérieure. Toutes les femmes ne sont pas dignes de cet acte considéré comme militant et nationaliste. Le choix est très sélectif et les autres femmes sont condamnées à la stérilité. Le père géniteur est également sélectionné parmi les meilleurs étalons de la race. Esther Laso y Leone explore cette naissance « tant du point de vue narratif qu'idéologique », elle analyse pour cela deux romans destinés à la jeunesse : le premier est écrit par Sarah Cohen-Scali, *Max*, qui révèle au lecteur les objectifs et le fonctionnement du programme *Lebensborn* et le second, roman futuriste de Gemma Malley, *La Déclaration* « où, la science ayant réussi à repousser la mort, les naissances deviennent indésirables ». Esther Laso y Leone signale que cette naissance relève de choix idéologiques

---

<sup>8</sup> Nicole Belmont, Les signes de la naissance, *op. cit.*, p. 7.

spécifiques, que les deux romans invitent le jeune lecteur à réfléchir « aux dérives eugéniques du passé et les met ainsi en garde face à d'autres dérives semblables dans le futur ».

Si dans les ouvrages étudiés par Esther Laso y leone, la grossesse est programmée, prévue et organisée de façon systématique, il arrive qu'elle ne soit ni prévue ni attendue et qu'elle bouleverse totalement la vie de la personne concernée, notamment s'il s'agit d'une adolescente et que cette naissance n'est pas la bienvenue. C'est sous cet angle que Élodie Bouygues se propose d'éclairer la thématique du dossier. En effet, à travers un corpus étendu d'œuvres françaises essentiellement, publiées entre 2002 et 2018, elle s'interroge sur la façon avec laquelle le roman pour la jeunesse contemporain représente « cette réalité sociologique, à la fois banale et dramatique, de la grossesse des adolescentes ». Cette grossesse inattendue, bouleverse l'ordre entre les générations et crée chez l'adolescente un sentiment de panique et de rejet d'elle-même et de son corps. L'auteur de l'article met en avant les multiples questions que se pose « la fille-mère » cherchant à comprendre le monde qui l'entoure ; à travers la difficile épreuve d'une maternité non désirée elle tente de construire son identité et de créer une place qu'elle estime avoir perdue au sein de sa famille. Élodie Bouygues considère que, dans la plupart de ces romans d'apprentissage, les épreuves mènent souvent à la renaissance de l'adolescente, que celle-ci passe par une « décision personnelle, inaliénable, reconquête de soi par le choix, redéfinition de l'identité malmenée ».

Cette première partie se clôt néanmoins sur un aspect positif de la naissance avec l'article de Laurent Déom, « Noël en scène », qui synthétise à la fois la naissance/renaissance aux plans religieux, chrétien, et artistique. Il s'attarde essentiellement sur l'œuvre de Léon Chancerel, pionnier de l'éducation populaire et du théâtre pour la jeunesse, qui a écrit et mis en scène pour la compagnie des *Comédiens Routiers* relevant du mouvement scout, un *Noël routier*, récit traditionnel de la Nativité du Christ qui s'inspire directement des *Évangiles* ainsi que des *Pastorales de Noël* du Moyen Âge. La pièce est conçue comme un prélude à la célébration religieuse, d'où « une féerie discrète qui s'efface devant le mystère liturgique ». Mais il ajoute deux personnages dont Laurent Déom explique la présence, qui échappent à la mythologie chrétienne, le Père Noël, pourtant très décrié par les autorités religieuses à l'époque (1929-1939), relevant d'une autre sphère du surnaturel, et Mécano, un ouvrier mécanicien ancré dans le réel. En contre-point, l'œuvre de Jean-Louis Foncine est une nouvelle tout à fait profane dont l'action se déroule à Noël dans une station-service, où la voiture miniature est une merveille offerte en cadeau aux enfants.

La seconde partie de ce dossier « Re-naître autrement » est constituée d'articles qui abordent le thème très différemment les uns des autres.

Laurent Bozart étudie les fictions à embranchements qui ont pour particularité un processus itératif constitutif du genre. Des « Livres dont vous êtes le héros » aux jeux vidéo, il est courant que l'énonciataire, syncrétisant les rôles de lecteur et de héros, doive recommencer son aventure-lecture, soit contraint de *re-naître*.

Avant cela, le livre propose une fin (positive ou négative), généralement en deux temps : la première partie, liée au récit, clôt le chapitre et la diégèse ; la seconde partie fait intervenir le narrateur omniscient, le meneur de jeu, qui commente le résultat du lecteur-joueur et l'invite, le cas échéant, à rejouer. Ce meneur de jeu, Destinateur manipulateur et juge, possède un statut particulier marqué dans la typographie et le graphisme de la fin de chapitre qui font ressortir sa « voix ».

Le lecteur-héros de cette littérature ludique est nécessairement solitaire afin de résoudre des énigmes, franchir des labyrinthes ou encore des quizz avec de nombreuses vies, des possibilités de naissances et renaissances. Ainsi, naître dans la littérature à embranchements, c'est avant tout connaître et intégrer les conventions propres au genre fictionnel et à son univers : conventions d'univers (ce que les personnages peuvent savoir), sur les personnages (qui sont les héros ?) et sur les histoires (ce qui peut se passer ou pas). Le lecteur est sans cesse relancé et interpellé selon un pacte de lecture spécifique où il syncrétise les rôles d'énonciataire, de sujet-héros et de co-énonciateur, d'où des règles et des conventions spécifiques au genre qu'il faut avant tout maîtriser.

Benoît Glaude s'intéresse aux moyens mis en œuvre, entre 1970 et 1991, par lesquels Roger Leloup approfondit la psychologie de son héroïne, Yoko Tsuno, et précise sa biographie, à la fois dans la série de bandes dessinées et surtout dans son prequel littéraire, *L'Écume de l'aube* (1991) qui a nécessité une longue gestation. Roger Leloup, qui est rompu à l'écriture romanesque, conçoit les scénarios pour ses bandes dessinées, et a déjà publié un premier roman de science-fiction, *Le Pic des ténèbres* (1989), considère que « lorsque vous réalisez une bande

dessinée, vous prenez le personnage avec son action. Si vous écrivez un roman, vous entrez dans l'âme du personnage »<sup>9</sup>.

Dans sa série de science-fiction figurent plusieurs (re)naissances ou régénérescences technologiques assistées, notamment dès son premier album *Le Trio de l'étrange* (1972). Benoît Glaude étudie trois procédés pour donner un passé à l'héroïne : l'enfance par procuration, le voyage temporel et le prequel biographique piloté par l'électronique médicale.

Même si l'héroïne a un désir de maternité, celui-ci reste inassouvi, pas d'accouchement possible pour maintenir l'inaltérabilité des super-héros, mais la métaphorisation de la naissance quand le couple sauve un enfant de la noyade, et l'adoption de Rosée, permettent de contourner le tabou de la représentation de la naissance. Comme l'écrit en conclusion Benoît Glaude : « Dans tous ces récits d'enfance, les naissances restent traitées allusivement, mais les scènes de renaissances sont autorisées par la science-fiction ».

Il est possible enfin de considérer la naissance non au sens propre mais dans sa dimension symbolique comme renaissance à soi et construction ou reconstruction d'une identité propre, de découverte d'une identité propre. Certaines œuvres font reposer cette régénérescence sur les bienfaits de l'amour et de l'amitié ; d'autres sur la volonté de se dépasser et de se libérer des contraintes en tous genres.

Cet aspect de la thématique est exploré par les deux articles d'Alizon Pergher et de Kveta Kunesova à propos de romans d'apprentissage où les protagonistes principaux posent une autre question liée à la naissance, celle de la jumeauté.

Ainsi, le roman de la Canadienne Josée Plourde, *Solitaire à l'infini*, (1990), analysé par Kveta Kunesova met en scène deux sœurs. Le texte entier est la confession d'une adolescente en une longue lettre à sa sœur cadette dont la naissance la traumatise. Le roman se lit également comme une histoire policière. L'idée principale du livre est la possibilité de naître ailleurs et autrement. La naissance est considérée comme pouvant être physique et conditionnée – après une fécondation in vitro – ainsi que virtuelle, grâce à la science et aux technologies de pointe. La question de la place du virtuel dans la vie humaine est alors posée. Est-il possible de renaître sur l'écran d'un ordinateur ? L'auteur du roman répond affirmativement. Son intrigue montre à quel point les personnages qui entourent l'héroïne sont obsédés, pris par l'informatique : ils refusent de vivre une vie normale parce qu'ils sont contrôlés, surveillés, manipulés par les

---

<sup>9</sup> Roger LELOUP, *À propos de Yoko Tsuno. Une interview de Stephan Caluwaerts et André Taymans*, Hélécine, Les Éditions À Propos, 2001, p. 38.

mêmes technologies perfectionnées, dans une atmosphère de dystopie. C'est une histoire qui transmet à ses lecteurs le message d'un grand besoin d'amour et de contacts personnels qui manquent infiniment dans la société contemporaine dominée par le virtuel.

Marcela Poucova, à partir de deux récits de guerre et plus précisément d'holocauste, l'album bien connu *Otto* de Tomi Ungerer, destiné aux jeunes enfants, et le roman *Somewhere There Is Still a Sun : A Memoir of the Holocaust* de Todd Hasak-Lowy et Michael Gruenbaum, destiné aux adolescents, s'interroge sur la façon dont peut s'effectuer la renaissance des enfants qui ont subi un tel cataclysme. Les enfants de ces deux livres ont en commun, outre la guerre et la religion juive, un jouet fétiche, doux et câlin, l'ours en peluche qui est le narrateur de l'album. Le message d'Ungerer est clair selon Marcela Poucova : « même si le mal, la douleur et la mort font partie intégrante de l'existence humaine, c'est la vie et l'amitié qui renaissent en toutes circonstances », et le véritable héros, l'ours en peluche, n'arrête pas de trépasser et de revivre en passant d'un propriétaire à l'autre.

Dans le roman de Michael Gruenbaum, dans un camp de concentration, la mère du héros, Misha, confectionne malgré tout avec amour et tendresse des ours en peluche destinés aux petits nazis, qui sont en réalité son passeport pour la vie à elle et ses enfants. Ce qui leur permet de survivre pour ensuite renaître à un autre monde à la fin de la guerre.

Marcela Poucova estime que les deux auteurs ont en commun leur écriture dans la mesure où leurs destinataires désignés sont les enfants et les jeunes, dans la mesure également où ils ont choisi des procédés narratifs similaires puisque les récits sont racontés du point de vue d'un enfant qui ne comprend pas ce qui lui arrive. Leur second point commun est la confrontation vie/mort, cette dernière étant perçue comme absurde, gratuite, inutile, incompréhensible, mais la vie renaît ensuite pour les survivants.

Pour finir, Alizon Pergher se penche sur *Le Chagrin du roi mort* de Jean-Claude Mourlevat, où Brisco est arraché à son frère jumeau pour être élevé en ennemi de celui-ci. Lorsqu'il change de nom pour finalement renier celui qu'il a été de manière irréversible, il renaît au sein d'une nouvelle famille mais meurt symboliquement aux yeux de son frère et du lecteur, renversant ainsi les codes d'un *happy end* pourtant cher à la littérature de jeunesse. À travers l'étude du *Chagrin du roi mort*, roman contemporain mêlant conte et *fantasy*, Alizon Pergher met en évidence le rôle du recours au fantastique et au merveilleux dans la construction du destin du héros en s'intéressant à la naissance et à l'enfance des deux protagonistes. La

réflexion de l'auteur porte sur les procédés littéraires et narratifs en jeu au cours du processus de métamorphose du personnage de Brisco, orphelin voué à changer de nom et d'identité suite à son enlèvement. Enfin l'étude portera sur les enjeux des phénomènes de mort symbolique et de renaissance du personnage ainsi que leurs effets sur le jeune lecteur.

La séquence réaliste de la naissance du fils de la maison est perturbée par l'intrusion du merveilleux fantastique sous la figure de la sorcière qui donne à élever un second bébé dont la mère est morte en couches. Le roman prend alors une dimension tragique où l'enfant abandonné ne peut échapper à son destin, marqué par la différence depuis sa venue au monde. Ce qui rejoint dans une certaine mesure l'article de Bochra Charnay sur le changelin et les réflexions de Marthe Robert pour qui « il n'y a pas de personnage prédestiné qui vive ses années d'enfance auprès de ses deux parents, dans la chaleur de leur amour commun : tous viennent au monde en quelque sorte de travers, et c'est en cela précisément que consiste leur vocation »<sup>10</sup>. Jean-Claude Mourlevat traite ainsi « un thème cher au lecteur adolescent, celui de la dualité de l'homme et de la quête d'identité » en abordant « les questions de la naissance du héros, de la prédestination, de la renaissance par l'adoption et de la mort symbolique, participant à actualiser la figure de l'orphelin », selon Alizon Pergher.

Tout le long de ce dossier nous avons effleuré le mythe car, comme l'écrit Nicole Belmont : « les cycles mythologiques font en général une place restreinte aux divinités de nature assez peu humaine pour n'être ni nées ni promises à la mort, et préfèrent le "héros" qui naît et qui meurt – éventuellement pour ressusciter –, c'est-à-dire l'individu promis par sa naissance (tout héros a une naissance singulière d'une manière ou d'une autre) à une destinée grosse de sa mort »<sup>11</sup>.

Ce dossier et les suivants sont destinés à explorer de façon originale les richesses narrative, sémantique, idéologique, de la littérature de jeunesse, quel que soit le genre, et du conte que l'on a trop tendance aujourd'hui à limiter à l'enfance, selon des approches variées sans restriction quant à la méthode.

---

<sup>10</sup> Marthe Robert, *Roman des origines et origines du roman*, Tel Gallimard, 1972, p. 52, note 1.

<sup>11</sup> Nicole Belmont, *Les signes de la naissance*, *op. cit.*, p. 192.

## BIBLIOGRAPHIE

BELMONT Nicole, *Les signes de la naissance : étude des représentations symboliques associées aux naissances singulières*, Gérard Monfort Éditeur, Brionne, et Plon, Paris, 1971.

——, « Pouçot, conception orale, naissance anale. Une lecture psychanalytique du conte type 700 », *Mythe, conte et enfance*, L'Harmattan, 2010.

CHARNAY Bochra, « Pouçot un anti-héros ? », dans Bochra Charnay et Thierry Charnay (dir.), *Littérature de jeunesse : richesse de l'objet, diversité des approches/1*, Éd. Conseil scientifique de l'Université de Lille 3, coll. UL3, 2016.

GRIMM Wilhelm et Jacob, *Contes pour les enfants et la maison*, trad. Natacha Rimasson-Fertin, 2 vol., Paris, José Corti, collection « Merveilleux no 40 », 2009.

LELOUP Roger, *À propos de Yoko Tsuno. Une interview de Stephan Caluwaerts et André Taymans*, Hélécine, Les Éditions À Propos, 2001.

POIRION Daniel, *Le merveilleux dans la littérature française du Moyen Age*, PUF « Que sais-je ? », 1982.

ROBERT Marthe, *Roman des origines et origines du roman*, Tel Gallimard, 1972.